

## HUSSERL SUR SON CHANTIER

*Note de lecture :*

EDMUND HUSSERL

*Recherches phénoménologiques pour la constitution*

(traduit par Éliane Escoubas)

*Recherches phénoménologiques pour la constitution* – ce que tout le monde appelle *Ideen II* – paraît en traduction française plus de vingt ans après les *Ideen I*. Ce décalage dans le temps, s’ajoutant à celui du contenu, est en fin de compte une heureuse circonstance. L’eau qui a passé sous les ponts depuis l’époque de la pénétration de la phénoménologie en France n’a pas coulé pour rien : elle a entraîné diverses lectures de Husserl – celle de Merleau-Ponty, celle de Levinas, celle de Derrida, et celles issues du tronc heideggérien (singulièrement celle de Jean Beaufret) – qui font que les *Ideen II*, au lieu d’alimenter une simple « prise de connaissance » de la philosophie husserlienne, vont plutôt nourrir un rapport plus libre et plus profond envers ce monde de pensée, un rapport d’*interrogation*. J’entends par là une attention non seulement à la « thèse », mais au texte dans lequel elle est produite, et à la texture de ce texte, dont les implications révèlent en retour l’implicite de la thèse elle-même. Quand une idée entre ainsi dans l’âge de la lecture interrogative, nous savons que nous n’en finirons jamais de devoir passer par elle, alors même que se situer « pour » ou « contre » – la grande affaire lorsque la nouveauté paraît et crée son premier remous en dérangeant les écoles en place – n’est plus et ne sera plus jamais la question.

C’est d’ailleurs dans cette dimension même de la méditation sur le tissé du texte que la traductrice française a mené son travail – tout autre chose par conséquent que de s’acquitter d’une simple « translation ». Réciproquement, ce sont les souffrances de la traduction qui, ne lui permettant jamais d’avoir affaire à la pensée ailleurs ou autrement que dans les fils et les nœuds de la textualité originale, ont finalement engendré une interprétation d’ensemble des *Ideen II* à partir des procédés d’écriture – ou d’évitement de l’écriture – significatifs de la manière husserlienne. L’avant-propos d’Éliane Escoubas n’est nullement un simple avertissement éditorial : il témoigne de cette vérité, encore mal connue, que la traduction est le plus haut rapport possible à une pensée, pour la raison simple que toute pensée vient à elle-même dans le texte, loin de ne trouver en celui-ci que le véhicule de son « expression ».

Ces considérations, cependant, ne nous éloignent nullement du « contenu » des *Ideen II* : elles nous introduisent plutôt, si du moins nous sommes attentifs à la stratification de ce contenu, non comme simple subdivision d’une matière, mais dans le mouvement des strates, leur hiérarchie et leur recroisement.

Dans les *Ideen I*, Husserl était tout entier dans les problèmes de méthode ; dans les *Ideen II*, il est sur son chantier : il s’agit de passer au travail effectif, c’est-à-dire de produire

le texte des constitutions, au moins des plus importantes. Ce sont, dans l'ordre, la constitution de la nature matérielle, celle de la nature animale et celle du monde de l'esprit.

« Dans l'ordre », cela veut dire cependant selon *deux* ordres, dont le conflit perpétuel – et latent – tyrannise le texte husserlien en même temps qu'il le produit. On ne peut guère exprimer la différence et la parenté de ces deux ordres qu'en les nommant en allemand, le premier (à moins qu'il ne soit second) comme étant l'ordre de l'*er-gründung* (disons : de la recherche du fondamental), le second (qui est aussi bien premier) comme formant l'ordre de la *be-gründung* (à peu près : imposer le fondement). Si quelque chose cependant a donné à la phénoménologie, avant même qu'elle ne s'appelle de ce nom, son tranchant – ce par quoi elle tranchait en effet sur la tradition idéaliste classique – ce fut sa façon de s'acquitter de l'*er-gründung*. La recherche du « fondamental » en tout genre de l'étant est en effet *plus fondamentale* chez Husserl que, par exemple, chez Descartes ou chez Kant, en ceci que l'être-comme-fond est lui-même compris comme « façon de paraître » (dans le langage de l'école : l'« *Objekt-im-Wie* » – l'objet dans son comment) et que de là se tire, ou devrait se tirer, la possibilité de distinguer dans un langage philosophique ce qui s'ajuste à cette « façon », ou ce qui en a déjà décollé pour substituer du « construit » à du « décrit ». Ainsi voit-on dans les *Ideen II* l'évidence substantielle de la « nature matérielle » reconduite à l'eidétique du sensible, celle de la « nature animale » dissoute dans l'archi-objet qu'est la « chair » (ici naît dans Husserl la dérivation merleau-pontienne), et même l'« esprit » saisi dans une logique qui est une praxo-logique, avant d'être en fin de compte converti dans l'unité classique de la conscience et de l'être.

Mais cette conversion finale, qui fait de la phénoménologie la répétition de l'idéalisme des Modernes, révèle la raison de l'étrange malaise que, dans les retours de leur textualité (leur lourdeur générale, leurs étrangetés de détail, leur interminable « manque à décrire »), les diverses « constitutions » ont engendré chez le lecteur. C'est que l'imposition-du-fondement travaille depuis toujours l'exhumation du fondamental, non point certes consciemment et comme telle, mais à cause de ce qui la rend inévitable *scripturairement* dès lors que ce qui se conçoit comme une apophantique doit pourtant se développer dans l'horizon de la représentation et de la réflexion. Là où plus rien ne se montre, il faut toujours qu'une évidence supplée, et qu'elle arrache sa plume au phénoménologue.

Mais justement Husserl ne s'est jamais soucié de disputer sa *plume* à la meute des difficultés qu'il voyait renaître sans cesse autour de sa pensée : il aura toujours préféré manier le glaive de la « méthode ». Quelque chose cependant relie l'inapparence de l'être (et précisément de l'être en tant que paraître) et l'enchaînement de la pensée au tour de l'écriture. C'est pourquoi les *Ideen II*, qui tentent de réaliser le projet de faire des *Ideen I* de donner sa chair à la pensée en développant une pensée de la chair, ont ce quelque chose de musclé et de vide qui signale les travaux d'Hercule. Leur propre chair est plutôt le gonflement d'une volonté. Nul ne voit cependant qu'elle ne cesse de perdre le sang dont elle est faite : un sang d'encre. Nul, sinon celle qui traduit et, grâce à elle, ceux qui sauront lire.